

NOODLES PRODUCTION PRESENTE

LE DIABLE DANS LA PEAU

UN FILM DE
GILLES MARTINERIE



NOODLES PRODUCTION PRÉSENTE

LE DIABLE DANS LA PEAU

UN FILM DE **Gilles MARTINERIE**

FICTION - FRANCE - 2012 - 1H22 - DCP - 1.85 - 5.1 - VISA N° 123 209

AVEC

QUENTIN GROSSET
PAUL FRANÇOIS
FRANCIS RENAUD
JOSÉPHINE DERENNE
AUGUSTIN QUER
ORFÉO CAMPANELLA
ALEXANDRE LE PROVOST
CAMILLE JAPY

SORTIE NATIONALE LE 27 MARS 2013

PRESSE

Karine Durance
23, rue Henri Barbusse 92110 Clichy
Tel 06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

DISTRIBUTION

NiZ!

57, rue de Belleville 75019 Paris
Tel 01 83 96 43 03
samuel.nizdistribution@hotmail.fr

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.NIZ-LESITE.COM



SYNOPSIS

Xavier et son frère, Jacques, vivent à la campagne dans un pays fait de gorges, de plateaux et d'étendues immenses. Une nature généreuse et bienveillante qui contraste avec leur quotidien sombre et violent. La veille des grandes vacances, ils apprennent fortuitement que la prochaine rentrée les séparera. Jacques doit partir loin, dans une école " spécialisée ". Alors leur monde s'écroule.

ENTRETIEN AVEC GILLES MARTINERIE

» Quel a été votre parcours ?

J'ai passé toute mon enfance et mon adolescence dans le Limousin, en Corrèze. Puis je suis monté en région parisienne, avec, dans un coin de ma tête l'idée fixe du cinéma. J'avais en effet été enthousiasmé par la découverte de *Thunderbolt and Lightfoot*, le premier film de Michael Cimino, qui avait attisé en moi ce désir. À Paris, j'ai commencé à travailler dans la photo et c'est ma rencontre avec Manuel Pradal qui a été déterminante : j'ai travaillé sur *Canti*, son film de fin d'études de La Fémis, ce qui m'a mis le pied à l'étrier. Ensuite, pendant une quinzaine d'années, je me suis frotté à tous les métiers du cinéma : assistant réalisateur, déco, machinerie, son, régie, direction de production et même acteur. J'ai ainsi eu l'occasion de travailler avec Pradal bien sûr, mais aussi avec Maurice Pialat, Agnès Varda, Eric Barbier, Catherine Breillat, Pascale Ferrand, Olivier Assayas, Benoît Jacquot, Pierre Trividic, Pierre Salvadori, Tilly... Au contact de cinéastes aussi différents, et, curieux de nature, j'ai ainsi eu tout loisir d'aborder la mise en scène dans toutes ses potentialités. Dans cette période, j'ai également réalisé également deux courts métrages plutôt « expérimentaux » qui ne m'ont pas complètement satisfait. J'ai donc fait en sorte qu'ils ne soient pas trop vus.

» J'imagine que l'envie de faire un premier long métrage est venue ensuite naturellement ?

Oui, comme pour la plupart des gens entrant dans ce métier. J'ai d'abord écrit un premier scénario de long métrage qui a failli se concrétiser mais dont le budget trop conséquent était rédhibitoire pour un premier film. J'ai donc pris le parti d'un projet beaucoup plus modeste qui est devenu *Le Diable dans la peau*. Ayant obtenu l'Avance sur recettes assez vite, je pensais naïvement que le film allait se monter facilement, d'autant plus que j'avais reçu aussi plusieurs aides régionales (dont celle du Limousin). Noodles Production s'est engagé dans le projet mais ce fut beaucoup plus long et difficile que prévu. En définitive, nous avons dû nous résoudre à faire le film avec les moyens du bord. Par bonheur, l'équipe avec laquelle j'ai tourné ce film s'est révélée exceptionnelle. L'envie, l'enthousiasme de tous balayant les nombreuses contraintes dues aux manques de moyens.

» Quel a été le point de départ du Diable dans la peau ?

Le Diable est né d'une image, l'image d'un enfant baigné par la pluie un jour d'orage à Paris en plein été. La détresse qui marquait ce beau visage d'enfant m'a poursuivi plusieurs jours. J'ai commencé à écrire à partir du souvenir de ce visage : d'où venait cet enfant ? Vers quoi allait-il ? Pourquoi cette apparence de tristesse ? Tout *Le Diable dans la peau* était là, dans ce visage grave mais pourtant lumineux. J'ai ensuite rajouté le personnage du petit frère à cette histoire, à l'origine très citadine. J'ai dû ensuite leur imaginer un espace de liberté leur permettant de conjurer la brutalité de leur existence. Cette délivrance ne pouvait être liée qu'à la nature. J'ai donc transposé le récit à la campagne, et l'ai complété de quelques séquences écrites pour des projets précédents, comme celles liées au cerf-volant.

» Vous avez écrit le scénario seul ?

Dans un premier temps, oui. J'ai d'abord écrit une première version très rapidement, en quelques semaines à peine. Je me suis ensuite égaré dans différentes moutures pour revenir finalement vers un script très proche du premier jet. J'avais alors la sensation de n'avoir plus rien à apporter au scénario, tout en ayant pourtant la conviction qu'une amélioration était possible. C'est à ce moment-là, après avoir obtenu l'Avance sur recettes, une aide régionale, et rencontré Noodles, qu'est intervenu le scénariste Nicolas Peufaillit. Nicolas sortait de l'effervescence du film de Jacques Audiard *Un prophète* dont il était co-scénariste. On a retravaillé ensemble le script en le simplifiant et en le restructurant. Ce fut une collaboration courte mais intense, une très belle expérience, très enrichissante.



» On est frappé dès le départ par la façon dont les enfants s'inscrivent dans le paysage, la nature.

Oui c'était très important pour moi. La nature devait représenter pour eux un échappatoire, c'est leur espace de liberté où ils se construisent un univers qui n'appartient qu'à eux, une façon de fuir leur quotidien très sombre. La nature comme mère universelle, expression d'une énergie primordiale, une nature très féminine, très douce, généreuse, réconciliatrice. C'est un personnage à part entière, un contrepoint au tempérament ombrageux du personnage de Xavier.

» Votre approche de la nature est très sensorielle...

J'aurais souhaité qu'elle le soit plus encore, c'est pourquoi j'ai longtemps rêvé de tourner le film en 35 mm ; le support photochimique m'aurait permis un traitement allant un peu plus dans ce sens. Ça n'a malheureusement pas été possible pour des contraintes budgétaires, c'est dommage. Ayant toujours envisagé la nature comme un troisième protagoniste du récit, le choix des décors a été une étape capitale pour moi. Je pense d'ailleurs avoir passé plus de temps sur les repérages que sur le casting. Du fait des problèmes de financement, le film a été plusieurs fois reporté, ce qui m'a permis de passer énormément de temps à choisir mes lieux de tournage. J'ai sillonné la France : Auvergne, Franche-Comté, Cévennes, Haute Ardèche, Vercors, Alpes de Haute Provence, Lozère, ... Pendant l'écriture, je songeais plutôt à un pays de moyenne montagne, quelque chose de rêche, d'assez dur, avec des angles, des arêtes. Finalement, mon choix s'est porté sur le Limousin, le plateau de Millevaches plus précisément ; des paysages plus doux, plus ronds, plus féminins qui, en définitive, servent peut-être davantage l'histoire que n'aurait pu le faire un décor plus abrupt.

» Le lien est très fort entre les deux frères. Xavier (Quentin Grosset) protège son petit frère, Jacques (Paul François), mais lui n'a pas besoin d'être protégé, il se rebelle face aux adultes. Comment ce rapport aux adultes a-t-il évolué dans le scénario et sur le tournage ?

Dans les premières versions du scénario, avant l'intervention de Nicolas Peufaillit, tout était plus obscur, la fin du film était plus sombre, le rapport aux adultes était plus dur, les enfants rejetaient totalement ce monde. Tout ce qui était adulte était potentiellement dangereux pour eux. Parmi les traces qu'il reste de cette direction narrative, il y a la scène du début du film, quand les enfants rencontrent la future directrice de l'école de Jacques. Ils la rejettent sans équivoque.



► L'opposition frontale n'est pourtant pas systématique avec le monde des adultes.

Il existe effectivement pour eux une sorte de famille de substitution, Xavier est souvent chez son copain, Bastien, il a même un rapport très affectif avec ses parents. Une forme de tendresse, d'affection, d'où qu'elle vienne est toujours bonne à prendre.

► Le personnage le plus agressif est le père, interprété par Francis Renaud...

Le personnage du père dégage une grande violence, tant physique que psychologique, une grande souffrance aussi. J'avais besoin d'un comédien capable d'exprimer cette douleur de peu de mots. J'avais rencontré Francis sur *Parfait Amour*, le film de Breillat. Je lui ai proposé le rôle qu'il a accepté de suite avec un immense enthousiasme. C'est effectivement un personnage difficile, violent et prévaricateur. Il rejette la haine qu'il a de lui-même sur son fils Xavier, peut-être finalement parce qu'il lui ressemble. Il y a surtout dans cette famille une grande difficulté de communication, y compris avec la grand-mère (Joséphine Derenne) qui n'arrive pas à exprimer son affection pour les enfants, il lui manque les mots pour ça.

► Les deux frères se sentent seuls au monde...

Le monde leur a tout pris et notamment leur mère, ou plus exactement le monde ne leur a jamais rien donné. Donc ils n'attendent (et plus particulièrement Xavier) rien, particulièrement des adultes. Xavier est « desséché ». L'idée était de faire un film sec comme un coup de trique.

► Sans pathos !

C'était l'ennemi pour moi. Mais je crois que ce film me ressemble, et comme ce n'est pas mon caractère d'être dans la sensiblerie, je savais que j'étais protégé de tout cela de façon naturelle.

► Je me suis demandé si Xavier était paranoïaque dans la mesure où la menace du départ de Jacques est abstraite ou peu partagée par son environnement immédiat ?

Xavier se méfie tellement du monde des adultes qu'il se fabrique cette idée selon laquelle la proposition faite à Jacques d'aller dans une école spécialisée pourtant adaptée à ses capacités ne peut être que mauvaise pour lui. Quand il va voir sa prof au collège et même Pierrot le père de son copain, tous lui disent que ce projet est bon pour Jacques, mais il ne l'entend pas. La douleur l'aveugle, il tord la réalité et se persuade juste que si on veut lui enlever son frère, ce n'est sûrement pas pour leur bien. C'est effectivement une petite forme de paranoïa. Il lui est impossible d'imaginer le départ de Jacques comme quelque chose de positif.

► Le voyage est permanent dans la campagne environnante mais la fugue est impossible pour les enfants, de manière assez paradoxale. Ils sont vite rattrapés.

Il ne peut y avoir d'échappatoire à leur vie. La fugue sera une courte parenthèse leur donnant juste le temps de toucher du doigt une forme d'insouciance, le désir ardent de liberté, d'abandon et d'oubli, avant l'inévitable retour à une réalité qui sera toujours la leur.

► À priori, le film peut paraître désespéré, mais on y sent également un certain éclat.

Il est clairement tragique, mais pas que cela. Je voulais un film sombre mais pas asphyxié, je voulais aussi de la lumière, des respirations. « Je pense qu'il doit y avoir quelque chose de plus grand que tout ça, sinon nous ne pourrions même pas vivre » s'interroge Xavier en contemplant émerveillé le mystère du soir qui tombe. Ce « quelque chose de plus grand » c'est cet immense ciel étoilé qui représente l'espace pour le rêve, la possibilité d'un espoir infime qu'on peut ressentir à la toute fin du film.

► Deux univers particuliers sont très présents dans le film, celui du cerf-volant et du football...

Deux univers auxquels résiste d'ailleurs Jacques, le plus jeune : le cerf-volant parce que c'est un exercice physique et que cela ne l'intéresse pas, c'est une activité que lui impose son frère. Pour le football, c'est la même chose, Jacques est plus cérébral, il se contente de regarder les autres prendre du plaisir. Mais plus largement, c'était important pour moi de montrer que, malgré tout, ils partagent eux aussi ces moments (la nage, le jeu, l'abandon...) liés au plaisir, à l'insouciance de l'enfance.



► Quels étaient vos partis-pris de mise en scène ?

Avec Martin de Chabaneix, mon chef-opérateur, nous avions énormément travaillé en amont sur un découpage très précis. L'idée était de filmer plutôt large la nature avec pas mal de mouvements de caméra et les intérieurs au plus près, plutôt à l'épaule. Mais tout a volé en éclats au moment du tournage car il est toujours difficile d'inscrire les enfants dans un découpage trop marqué, trop strict. C'était trop compliqué pour eux, il a donc fallu s'adapter. De plus, nous n'avions pas beaucoup le choix : il fallait faire au mieux avec peu de moyens. Nous nous sommes efforcés de tourner dans les bonnes lumières, tôt le matin à l'aube et le soir au coucher du soleil. Pas le plus évident lorsque les comédiens principaux sont des enfants.

► Comment avez-vous trouvé les deux enfants du film ?

Nous avons principalement fait un casting sauvage à grande échelle (rues, sortie des écoles, clubs de sports ...), sans négliger non plus les enfants d'agences. Nous avons découvert Quentin Grosset (Xavier) plus d'un an et demi avant le tournage et Paul François (Jacques) à quelques semaines à peine du premier clap.

► Jacques a-t-il été choisi en fonction de Xavier ?

Pas vraiment, l'impératif était avant tout qu'il soit juste. Les deux frères ne se ressemblent d'ailleurs pas du tout. Sur un premier casting, un autre Jacques avait été choisi ; il correspondait davantage physiquement, mais à cause des différents reports du tournage, il a trop



grandi entre temps. Trouver un deuxième Jacques n'a pas été aisé, le tournage approchait et je cherchais toujours le petit, sous la pression des dates de la DDASS et de l'Inspection du travail pour enfants. Finalement, Paul est arrivé peu de temps avant le jour fatigique des clôtures de dossiers, à un moment où la ressemblance physique n'avait plus guère d'importance. Mon exigence était seulement qu'il soit parfait pour le rôle, ce qui a été le cas.

► Vous avez choisi une musique originale, utilisée parcimonieusement...

La bande son est signée Carlo Crivelli qui a beaucoup composé pour le cinéma, principalement pour Marco Bellocchio ou les Frères Taviani. Il avait fait également la musique de *Marie Baie des anges* de Manuel Pradal, j'avais donc eu la chance de le rencontrer. Ayant adoré le scénario, il a été tout de suite partant malgré les conditions drastiques. Le connaissant bien, je savais qu'il apporterait au film une touche de sa propre sensibilité. Je lui ai volontiers laissé carte blanche avec pour seul impératif une composition pour quatuor à cordes. C'est vrai qu'il y a effectivement très peu de musique dans le film, toujours dans le sens d'une certaine sécheresse.

► Aviez-vous des références en tête pour ce film ?

Globallement, mes références cinématographiques sont davantage portées sur des films plutôt que sur des cinéastes en particulier. Ce que j'aime dans le cinéma, c'est le souffle. J'ai des goûts très éclectiques avec une attraction particulière pour le monde de l'enfance et de l'adolescence, une veine cinématographique très usitée même si finalement très peu de films parlent de l'enfance déchirée. Mais, même si *Le Diable dans la peau* parle le langage de la douleur, je voulais surtout qu'il s'en dégage une certaine poésie, une certaine sensualité. Finalement, parmi les nombreuses œuvres ayant abordé l'enfance, c'est peut-être du *Zéro de conduite* de Jean Vigo dont je me sens le plus proche.



GILLES MARTINERIE



Gilles Martinerie est né en Corrèze où il a passé son enfance et son adolescence. Il débute dans la photographie avant de se tourner vers le cinéma suite à sa rencontre avec Manuel Pradal. Il collabore alors avec différents cinéastes comme Maurice Pialat (*Van Gogh*), Agnès Varda (*Jacquot de Nantes*), Olivier Assayas (*Fin août, Début septembre*), Pascale Ferrand (*Petits arrangements avec les morts*), Benoît Jacquot (*Le septième ciel* et *À tout de suite*), Pierre Salvadori (*Cible émouvante*), ou encore Patricia Mazuy, Pierre Trividic ...

Le Diable dans la peau est son premier long métrage comme auteur et réalisateur. Il écrit actuellement un deuxième scénario, un film noir sur fond de trafic d'organes qui constituera le second volet de son diptyque consacré à la fraternité.

CASTING



QUENTIN GROSSET

Quentin Grosset a 15 ans. Depuis 2004, il joue dans de nombreux films (*Zone libre* de Christophe Malavoy, *Hellphone* de James Huth...) et téléfilms (*La volière aux enfants*, *Équipe médicale d'urgence...*). En 2010, Jean-Luc Godard l'invite sur son paquebot dans *Film Socialisme* où il interprète le jeune Lucien. En 2011, il partage l'affiche de *Qui a envie d'être aimé ?* avec Benjamin Biolay et Eric Caravaca.



PAUL FRANCOIS

Violoniste à ses heures, Paul François, âgé de 13 ans, apparaît au théâtre Chatelet en 2009 dans la pièce *Les Fées d'Emilio Sagi*. Son interprétation dans *Le diable dans la peau* marque ses premiers pas au cinéma.



FRANCIS RENAUD

Francis Renaud a 45 ans. On le découvre au cinéma en 1996 dans *Parfait amour* de Catherine Breillat et *Pigalle* de Karim Dridi. Depuis, il a tourné avec Nicolas Boukhrief (*Le plaisir et ses petits tracas*), Alain Corneau (*Le deuxième souffle*), Julien Séri (*Scorpion*) tout en multipliant les expériences (chez Cédric Klapisch, Vincent Ravalec, Michel Spinosa)... Complice régulier d'Olivier Marchal (sur *Gangster*, *36 quai des orfèvres*, *MR 73*, *Les lyonnais*), Francis Renaud mène de front une carrière à la télévision s'illustrant dans quelques unitaires (comme *L'affaire Villemin* où il interprète Jean-Marie Villemin) ou séries notoires, parmi lesquelles *La commune*, *Le cri*, *Un village français* ou la fameuse série *Braquo*.

FICHE TECHNIQUE

LE DIABLE DANS LA PEAU

FICTION - FRANCE - 2012 - 1H22 - DCP - 1.85 - 5.1 - VISA N° 123 209

RÉALISATION GILLES MARTINERIE
INTERPRÉTATION QUENTIN GROSSET PAUL FRANÇOIS FRANCIS RENAUD
JOSÉPHINE DERENNE AUGUSTIN QUER ORFÉO CAMPANELLA
ALEXANDRE LE PROVOST CAMILLE JAPY
SCÉNARIO ORIGINAL GILLES MARTINERIE
ADAPTATION ET DIALOGUES GILLES MARTINERIE ET NICOLAS PEUFAILLIT
IMAGE MARTIN DE CHABANEIX
MONTAGE JULIE DUCLAUX
MUSIQUE ORIGINALE CARLO CRIVELLI
DÉCORS DANIEL BEVAN
SON VINCENT VERDOUX CLAIRE CAHU ZAKI ALLAL
ASSISTANT RÉALISATEUR CLAUDE GUILLOUARD
SCRIPTE NATASHA GOMES DE ALMEIDA
MAQUILLAGE / COIFFURE EMILIE LE HETET
COSTUMES ELISA INGRASSIA
CASTING PATRICIA GUYOTTE SOPHIE BONNIN ANNE BARBIER
MARC MILANI JEAN-MARC GAUDE
DIRECTEUR DE PRODUCTION VINCENT DROUIN
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION ALEXANDRE ISIDORO
RÉGIE GÉNÉRALE DUNE FROMONT
PRODUCTION NOODLES PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC WALLPAPER PRODUCTIONS
UN FILM DÉVELOPPÉ PAR LELIA FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
ET DE VISION GLOBALE
AVEC LE CONCOURS DE LA RÉGION LIMOUSIN EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL
DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
UN FILM PRODUIT PAR JULIEN NAVEAU ET JÉRÔME VIDAL
DISTRIBUTION FRANCE NIZ !

